

De la grande visite en région pour les groupes de femmes

« Je suis en poste au Conseil depuis seulement trois mois. Par ma tournée du Québec, je veux prendre le pouls des régions en matière de conditions de vie des femmes ». C'est ainsi que madame Julie Miville-Deschênes a présenté ses attentes à la quinzaine de femmes présentes.

« C'est à bâtons rompus », selon son expression que s'est déroulée la rencontre d'échanges avec la nouvelle présidente du Conseil du statut de la femme, le 15 novembre dernier. Cette démarche s'inscrit dans le cadre du renouvellement de la planification stratégique 2012-2017 du CSF. Sept groupes de femmes de la région y ont participé pour établir des liens et faire connaître les diverses préoccupations régionales en matière de condition féminine.

Cette rencontre a permis de préciser le rôle que joue le Conseil. C'est un allié précieux pour les groupes de femmes en région puisque celui-ci publie des portraits statistiques spécifiques à la région et de nombreux documents pertinents sur diverses problématiques reliées aux conditions de vie des femmes. Sa présence en région ainsi que ses diverses actions apportent un support considérable aux groupes de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue.

Des préoccupations à ne pas négliger

Actuellement l'Abitibi-Témiscamingue se retrouve dans un contexte économique qui risque d'avoir des répercussions sur l'indépendance des femmes. La région vit un boom minier et les groupes s'en inquiètent malgré les aspects positifs de cette situation. Des femmes sacrifient leur indépendance économique pour demeurer à la maison puisque leurs conjoints font de gros salaires. D'autre part, c'est seulement une minorité de travailleuses qui occupent des emplois traditionnellement masculins dans ce domaine méconnu quant à la diversité d'emplois et à la modernisation des mines rendant ce type d'emploi plus accessible aux femmes. Les femmes ont également fait valoir leur inquiétude face à l'hypersexualisation, à la pauvreté des femmes, au manque de logement, à l'accès aux soins de santé et à l'éducation.

Madame Miville-Deschênes a un peu provoqué les femmes et les a fait réagir en questionnant : « le féminisme est-il dépassé ? Doit-on garder ce terme de féminisme ? » Plusieurs pistes de solutions ont été proposées afin d'innover et de valoriser le féminisme. Malgré les nombreuses actions déjà réalisées, il faut poursuivre le travail afin de faire valoir que l'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas encore atteinte. Une touche d'humour, la valorisation des diverses actions réalisées dans un passé encore récent ainsi que la poursuite de la démystification du féminisme demeurent des préoccupations incontournables pour les femmes et les groupes de femmes de la région.

Cette rencontre a donné lieu à des échanges positifs, tournés vers l'avenir, vers l'action tout en permettant de préciser le rôle que le Conseil du statut de la femme doit jouer auprès de l'ensemble des groupes de femmes. « Cette rencontre a été particulièrement énergisante et enrichissante » a conclu Madame Miville-Deschênes.